

NOM ET PRÉNOMS SCOLARITÉ PHOTOS DE CLASSE DÉCORATIONS 1914-1918	NAISSANCE PROFESSION PARENTS MARIAGE	DÉCÈS MENTION MARGINALE	SITUATION MIL. AU DÉCÈS CAMPAGNE/ALLEMAGNE	BLESSURES AVANT DÉCÈS DÉCÈS ET GENRE DE MORT CONTACT CICR	JUGEMENT TRANSCRIPTION SÉPULTURE	SITUATION AU DÉCÈS ACTIVITÉ CIVILE ET MILITAIRE
<p>AJALBERT Charles</p> <p>Interne 1913-1914 Classe de philosophie</p> <p><i>Galerie de photos : Avez-vous une photo de classe ?</i></p>	<p>22/03/1896 Paris 16^e</p> <p>Fils de Jean Ajalbert, homme de lettres (1863-1947), et de Dora Charlotte Dorian, SP</p>	<p>28/11/1914 à 6h Ambulance 5/5 Clermont-en-Argonne (Meuse)</p> <p>Mort pour la France</p>	<p>Classe 1916 390 – Rouen-sud Soldat de 2^e classe 113^e RI 3^e Btn 11^e C^{ie}</p> <p>15/09/1914-29/11/1914</p>	<p>Blessé le 25/11/1914 en Argonne, au sud du village de Vauquois (Meuse)</p> <p>Décédé le 28/11/1914 à l'ambulance n° 5 du 5^e CA à Clermont-en-Argonne (Meuse) des suites de ses blessures</p>	<p>T 30/03/1915 Mainneville (Eure)</p> <p><u>Sépulture</u> : Nécropole Nationale Vauquois (Meuse) Tombe 2211</p>	<p>18 ans – C Étudiant en philosophie Poète (pseudo Charles Jean-Ajalbert), domicilié à Mainneville (Eure)</p> <p>Engagé volontaire pour la durée de la guerre au titre du 113^e RI, mairie de Rouen 15/09/1914</p>
<p>Mariés le 06/03/1895 avec pour témoins l'écrivain Edmond de Goncourt, l'ingénieur Paul Clémenceau, frère de l'homme politique, et le peintre Georges Hugo, petit-fils du grand poète, les parents de Charles Ajalbert se séparent en 1898 et divorcent en 1899. Connu de M. Richard au lycée d'Aurillac, Charles est accueilli par ce même proviseur pour préparer le bac philo à Chartres, son père étant conservateur du château de la Malmaison. Il n'est pas admis en juillet 1914. Engagé volontaire à 18 ans le 15/09/1914, il rejoint le 18 le 113^e RI (18^e BI 9^e DI 5^e CA) du côté de Montblainville (Meuse). Parti avec 200 officiers et 3 310 hommes de troupes le 05/08/1914, enfoncé aux combats de Seigneulx (Belgique) les 21-22/08/1914 par la 5^e armée allemande commandée par le <i>Kronprinz</i> (pertes 976 h.), renforcé de 1000 h. le 28/08, perdant à nouveau 1000 h. dans le nord de la Meuse du 1^{er} au 11/09/1914, le 113^e RI reçoit un nouveau renfort de 1150 h. le 14/09 pour combattre les mêmes troupes dans la forêt de la Haute-Chevauchée, en Argonne (Meuse), région escarpée aux inextricables taillis. Les combats se déroulent les 24, 28, 29, 30/09/1914, 1, 2 et 3/10 ; au prix d'efforts épuisants, on tient les positions, on commence à se terrer dans les tranchées sommaires pour se protéger de l'ennemi, les pertes s'égrènent presque au quotidien. Transféré sur le versant Est de l'Argonne, reconstitué par un renfort de 835 h., le régiment repart à l'attaque, non sans pertes, les 20 (57), 21 (59), 22, 24 (44), 25 (19), 26 (24 comblées par un renfort de 20 officiers et 300 h.), 27 (66), 28 (75), 29 (17) et 31/10 (17). Le 29/10/1914, il est noté dans le JMO : « <i>Les troupes des tranchées sont très affaiblies, étant soumises depuis le 15/10 à un effort ininterrompu mais le moral demeure très bon</i> ». Est-ce si sûr ? Et le 30/10 : « <i>Le 3^e Btn harcèle sans arrêt les défenseurs des nouvelles tranchées allemandes. Les tranchées françaises sont à une distance de 30 à 150 m les unes des autres</i> ». Combats encore du 02 au 05/11 (48) en poursuivant les tirs de harcèlement sur l'adversaire, tout en creusant des boyaux de communication entre tranchées. Le régiment quitte le front le 08/11 pour Julvécourt (Meuse), où il est renforcé par 782 h. et 2 officiers. Il est réuni le 12/11/1914 pour assister en arme à un évènement encore jamais vu, décrit en ces termes dans le JMO : « <i>À 14 h, parade d'exécution pour la dégradation des soldats M., C., B., du 113^e et L. du 82^e condamnés pour désertion en présence de l'ennemi et abandon de poste sur un territoire en état de guerre. Le régiment tout entier, réuni sur la place de Julvécourt près du pont prend part à cette parade</i> ». En octobre 1914 en effet se multiplient dans les armées les défaillances individuelles, que l'autorité militaire essaie de juguler au plus vite, en réagissant par des sanctions sévères et exemplaires pouvant aller jusqu'à la condamnation à mort. Pour les trois cas du 113^e RI, l'application stricte du code de justice militaire du 09/06/1857 (art. 213) semble avoir été tempérée par l'appréciation du commandement sur l'état du régiment, décrit dans le JMO, pour prononcer la sanction <i>a minima</i> avec son expression publique (art. 190). Après ce coup de semonce, le régiment quitte Julvécourt le 19/11/1914 pour le sud de Vauquois, face aux Allemands qui occupent la butte éponyme depuis le 24/09. Dans la nuit du 22 au 23, la 11^e C^{ie} (3^e Btn) est affectée au mamelon qui est au sud de la ferme de la Cigalerie. Le 24 à 16h45, la ferme prend feu, mais la section qui l'occupe s'y maintient en creusant des tranchées. Le 25 à 8h, l'artillerie lourde ennemie bombarde le mamelon, le reste de la journée est calme. Le soldat Ajalbert, blessé dans ce bombardement, est évacué sur l'ambulance du 5^e CA à Clermont-en-Argonne (Meuse), où il décède le 28/11/1914. Plaques commémoratives des écrivains au Panthéon et au lycée J. Duclaux à Aurillac.</p> <p>SOURCES SPÉCIFIQUES : JMO 113^e RI 26 N 681/1. JMO 18^e BI 26 N 501/1. Nicolas Offenstadt, <i>Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1919)</i>, Paris, éd. Odile Jacob, 1999. André Loez, <i>14-18. Les refus de la guerre. Une histoire des mutins</i>, Paris, Gallimard, Folio, 2010</p> <p>https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164962b/f43.image . https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb155106268 . https://data.bnf.fr/fr/15510626/charles_jean-ajalbert</p>						